

AGRICULTURE

HISTOIRE DE LA CRÉATION D'UNE RACE OVINE EN TOURAINE AU XIX^e SIÈCLE, « LA CHARMOISE »

Pierre DESBONS*

RÉSUMÉ : À la fin de la Restauration, la mévente des laines fines Mérinos contraint les éleveurs français à changer de race pour répondre à la nouvelle demande : laine longue et viande. Un pharmacien Lillois, Édouard Malingié, reconverti dans l'agriculture, crée une nouvelle race de moutons sur son domaine de la Charmoise situé aux confins de la Touraine de la Sologne et du Berry, à Pontlevoy (Loir-et-Cher). En associant laine longue et productivité bouchère de la race anglaise New-Kent, avec la rusticité des races locales, il obtient vers 1845 une nouvelle race, baptisée la Charmoise. Cette dernière connaît un grand succès en France et à l'étranger jusqu'au milieu du XX^e siècle. Édouard Malingié, malgré une vie courte (50 ans), grâce à une créativité et une énergie hors du commun, crée une race ovine en un temps record d'une dizaine d'années, fonde une ferme-école et anime le développement agricole de sa région.

SUMMARY: At the end of the Restoration, the slump in sales of fine Merinos wool forced French breeders to change breeds to meet the new demand for long wool and meat. Édouard Malingié, a pharmacist from Lille, switched to agriculture and created a new breed of sheep on his farm called Charmoise located on the borders of Touraine, Sologne and Berry in Pontlevoy (Loir-et-Cher). By combining the long wool and meat productivity of the English New-Kent breed with the hardiness of local breeds, he obtained around 1845 a new breed, called Charmoise. This breed had great success in France and abroad until the middle of the twentieth century. Édouard Malingié, despite a short life of fifty years, and thanks to an extraordinary creativity and energy, created a sheep breed in a record time of about ten years, founded a farm-school and led the agricultural development of his region.

* Historien de l'agriculture. Secrétaire de l'Académie des Sciences Arts et Belles-Lettres de Touraine.

LA PRODUCTION LAINIÈRE EN FRANCE À LA FIN DE LA RESTAURATION (1825-1830)

Une production en crise

Les introductions de moutons Mérinos d'Espagne sur le territoire français, ont débuté à la fin de l'*Ancien Régime* et se sont intensifiées sous le Directoire, le Consulat, et le Premier Empire. Elles ont permis une importante transformation du cheptel ovin, la race Mérinos a remplacé les races indigènes dans beaucoup d'élevages. La France du début du XIX^e siècle est ainsi devenue autosuffisante en laine fine. Le protectionnisme en vigueur a maintenu les prix à un niveau élevé. Nombreux sont les éleveurs qui se sont enrichis avec leurs bêtes à laine de race Mérinos.

La chute du Premier Empire et le retour au libre-échange ouvre les frontières aux laines d'Australie, de Russie et d'Asie Mineure. En 1830, la France n'importe encore que 10 % des laines transformées. Mais la situation se détériore vite, pour atteindre 85 % de laines étrangères en 1880. Les prix s'effondrent. Les éleveurs, mis en difficulté, doivent envisager de nouveaux débouchés pour maintenir leur cheptel, d'autant plus que les moutons fournissent un fumier très riche pour fertiliser les terres cultivées.

La viande remplace la laine

L'augmentation de la population des grandes villes s'accompagne d'une demande accrue en viande. La race Mérinos ne répond pas à cette nouvelle demande : les animaux ont un fort squelette associé une croissance lente des muscles. Les races indigènes, négligées depuis plusieurs siècles n'offrent aucun avantage immédiat.

Il est donc urgent de modifier la composition génétique des troupeaux. L'État et les éleveurs privés se mettent à l'œuvre dès 1830. Trois éleveurs se distinguent parmi eux : Auguste Yvart, (1798-1873) inspecteur général des écoles vétérinaires et des bergeries nationales ; le comte Amédée de Béhague, (1803-1884) propriétaire à Dampierre-en-Burly dans le Loiret ; Édouard Malingié, (1799-1852) propriétaire de la Charmoise à Pontlevoy (Loir-et-Cher).

Édouard Malingié

Édouard Malingié (Fig. 1) est né à Lille le 9 février 1799. Son père est pharmacien. Après de solides études secondaires au cours desquelles il s'intéresse particulièrement aux sciences naturelles, Édouard Malingié est diplômé pharmacien de l'*École supérieure de pharmacie de Paris* en 1822, après avoir été préparateur chez le célèbre pharmacien chimiste Pierre Joseph Pelletier. Il retourne à Lille (Hauts-de-France) en 1823 pour reprendre l'officine familiale rue de Paris et épouse Marie Roger, fille d'un riche cultivateur du sud de Lille. Cédant à son goût personnel de l'agriculture et de l'élevage, il acquiert le petit domaine de Maillard (50 ha) à Eppe-Sauvage dans l'Avesnois. Durant une dizaine d'années, de 1825 à 1835, il y défriche et met en valeur les terres. Son sens de l'observation, acquis au cours des études de pharmacie, lui permet d'acquérir une solide expérience sur le terrain. Son solide degré d'instruction lui permet d'accéder aux travaux de recherche agronomique les plus avancés. Membre de la *Société d'Agriculture du Nord*, il publie plusieurs articles dans les mémoires de cette société savante.

En 1828, son épouse, avec laquelle il a eu deux fils, décède. Vers 1830, il se remarie avec Sophie Nouel, avec laquelle il aura sept enfants. Sophie Nouel est la sœur d'Edme Nouel, beau-frère d'Édouard Malingié.

Edme Nouel, polytechnicien, professeur de mathématiques au collège de Pontlevoy dans le sud du Loir-et-Cher, lui fait découvrir la région. En 1835, Édouard Malingié



Fig. 1 : Buste sur l'avenue Paul Malingié à Pontlevoy (Loir-et-Cher).

vend sa propriété de Maillard dans l'Avesnois et s'installe sur le domaine de la Charmoise qu'il acquiert avec son beau-frère. La propriété de 130 ha est située en bordure de la forêt de Montrichard (Loir-et-Cher). Les terres ingrates sont à l'abandon depuis plusieurs années. Esprit aventureux, Malingié ne recule pas devant les difficultés. Il réalise vite que seul l'élevage des moutons peut rentabiliser ce patrimoine foncier. Grâce à un gros effort financier initial, il remet en valeur les terres, clôture les parcelles et construit des bergeries modernes. Il constitue un important troupeau en créant sa propre race pour la production de viande.

Il décède en pleine force de l'âge en 1852, en laissant à ses fils une ferme prospère, une race ovine et une ferme-école fondée en 1847. Il jouit d'une grande renommée dans la commune de Pontlevoy et dans le département de Loir-et-Cher où il fut membre de la Société d'agriculture et président du Comice agricole. Ses nombreux écrits dans la presse agricole régionale et nationale nous permettent de bien connaître son œuvre.

MATÉRIEL GÉNÉTIQUE DISPONIBLE POUR CONVERTIR LE CHEPTTEL OVIN FRANÇAIS

Les éleveurs disposent de trois groupes de races pour convertir leurs troupeaux producteurs de laines fines en troupeaux producteurs de viande.

Les races françaises indigènes

En 1770, l'abbé Carlier publie, dans son *Traité des bêtes à laine*, les résultats d'une enquête menée par les intendants des généralités provinciales sur l'état de l'élevage ovin du royaume de France. Le cheptel ovin français est alors un des plus importants d'Europe avec 25 millions de têtes et environ 90 races ou types locaux. Parmi ces 90 races, Malingié va en tester une dizaine et en retenir trois qui entreront dans la composition de sa future race de la Charmoise :

- la race dite des *moutons fins de la Champagne Berrichonne*, réputée pour la qualité de sa laine, qui approvisionne les manufactures de Châteauroux dans l'Indre ;

- la race *Tourangelle* proche du type *Bois-Chaud berrichon* dans la partie bocagère de la Brenne (Indre);
- la race *Solognote*.

Ces trois races sont rustiques et très bien adaptées à leur environnement : étés chauds et secs, fourrages peu abondants. Cependant, comme les animaux séjournent une grande partie de la journée dans des bergeries insalubres, conditions peu favorables à la qualité de la laine, leur rendement en laine et en viande est faible. La routine des éleveurs est un frein à toute tentative d'amélioration génétique des races et des modes d'élevage.

La race espagnole Mérinos

Depuis le XIV^e siècle, l'Espagne approvisionne l'Europe en laine fine grâce à ses moutons Mérinos mais interdit l'exportation d'animaux reproducteurs.

Élevés en transhumance, les grands troupeaux de 1 000 à 10 000 bêtes appartenant à de grands propriétaires castillans, sillonnent en permanence le pays du nord au sud à la recherche de pâturages et de températures clémentes.

La France, déficitaire en laines fines, négocie avec le gouvernement espagnol dès le milieu du XVIII^e siècle l'importation de reproducteurs Mérinos. Avant la Révolution, deux introductions ont lieu en 1776 et en 1786. En 1786, les 383 animaux provenant des meilleurs troupeaux de Ségovie constituent la bergerie royale de Rambouillet, dont la descendance s'est maintenue jusqu'à nos jours. Sous le Directoire, le Consulat et l'Empire, les introductions s'intensifient, à la suite du *traité de Bâle* en 1795 qui autorise la France à importer 4 000 brebis et 1 000 béliers.

La forte demande des manufactures et les prix élevés des laines fines motivent les éleveurs à adopter la race Mérinos qui s'adapte bien aux climats de toute la France. Afin d'optimiser leur production, les éleveurs construisent des bergeries bien aérées et privilégient l'élevage au grand air avec des parcs mobiles. L'introduction de prairies artificielles augmente la qualité et la quantité de la nourriture.

L'administration impériale conçoit un plan ambitieux de conversion du cheptel français qu'on appellera plus tard *mérinisation* :

- le type de la race Mérinos est maintenu par *consanguinité* contrôlée dans 10 bergeries nationales et 18 bergeries privées. Parmi ces dernières, citons celle du comte Chaptal à Chanteloup (Amboise) avec 200 têtes ;
- les races locales sont converties progressivement en Mérinos par des *croisements d'absorption ou rétrocroisements*. Les troupeaux concernés sont appelés *troupeaux en progression*.

La *mérinisation* a pour conséquence de dynamiser l'élevage ovin en France. En 1811, la France compte 200 000 mérinos de race pure et 2 millions de métis. L'effectif total ovin du pays passe de 25 millions de têtes en 1795 à 35 millions en 1820. La race Mérinos, dont les capacités d'acclimatation se sont avérées très bonnes, a permis l'émergence de sous-races (Naz, Mauchamp, entre autres) et l'expansion de la race Mérinos dans le monde entier.

Les races anglaises améliorées

Le Royaume-Uni est le plus grand pays éleveur de moutons au XVIII^e siècle avec plus de 40 millions de têtes. La nourriture abondante et le climat doux permettent de maintenir toute l'année les animaux à l'extérieur sur des pâturages clos. L'industrialisation du pays au milieu du XVIII^e siècle entraîne une demande accrue de viande par les grandes villes comme Londres.

Au milieu du XVIII^e siècle, Robert Bakewell (1725-1795), jeune agriculteur du Leicestershire, après avoir voyagé en Europe pour apprendre d'autres méthodes de culture, modernise sa ferme de Dishley-Grange. Sa principale innovation fut de sélectionner le bétail (bovins, ovins, chevaux) par un procédé dénommé *in and in* par Bakewell. Aujourd'hui on parle d'*in-breeding* (anglais) ou de *consanguinité* (français). Ce procédé consiste à choisir, parmi les individus d'une race, ceux qui présentent au plus haut degré les qualités qu'on veut perpétuer et à les utiliser comme reproducteurs.

Avec les ovins, le principal objectif de Bakewell est d'obtenir des animaux à croissance rapide pour la boucherie. Il démarre sa sélection avec la vieille race indigène du Leicestershire. Après une vingtaine de générations en *consanguinité*, il obtient vers 1770 une nouvelle race qu'il nomme

New-Leicester (connue en France sous le nom de *Dishley*) aux performances bouchères exceptionnelles. Bakewell loue et vend des reproducteurs aux éleveurs des environs et créé la *Dishley Society* pour maintenir la pureté de sa nouvelle race.

Le succès obtenu par Bakewell motive les éleveurs dans d'autres régions du Royaume-Uni pour améliorer leur race locale par *consanguinité*.

Dans le Sussex, John Ellman améliore le mouton rustique des dunes du sud (*Southdown*) et obtient à la fin du XVIII^e siècle une race *Southdown* améliorée pour la production de viande.

Dans le sud-est du Kent, le mouton des polders de Romney (*Romney Marsh*) est réputé pour sa laine longue et fine dite *de peigne*. Ce produit se vend très bien dans les manufactures d'Angleterre et du Nord de la France (Tourcoing, Roubaix et Amiens). Malheureusement, les animaux qui produisent ces laines sont des bêtes osseuses, de très grande taille, de mauvaise morphologie consomment beaucoup et engraisent tardivement. Les éleveurs du Kent ne veulent pas utiliser la race *Dishley* pour l'améliorer, craignant de perdre en qualité de laine. Au début du XIX^e siècle, un éleveur de la région, Richard Goord, décide de relever le défi et entreprend d'améliorer la vieille race du Kent par *consanguinité*. Pendant une quarantaine d'années, il élimine à chaque génération les bêtes mal conformées pour la viande tout en conservant la qualité de la laine. Vers la fin des années 1820, il obtient une race améliorée mixte (laine et viande) qu'il nomme *New-Kent*.

STRATÉGIES DE CONVERSION DU CHEPTEL OVIN FRANÇAIS

Trois stratégies sont alors envisageables pour convertir le cheptel ovin français : améliorer les races traditionnelles françaises ; acclimater les races anglaises en race pure ; métisser les races anglaises avec les races locales françaises.

Améliorer les races traditionnelles françaises

Certaines races locales indigènes auraient le potentiel pour une amélioration par *consanguinité* en imitant les éleveurs anglais. Mais aucun éleveur

français ne prend le risque de s'engager sur cette voie qui exige de persévérer pendant un minimum de 20 ans pour un résultat aléatoire.

Acclimater les races anglaises en race pure

En 1833, Auguste Yvart importe 6 béliers et 62 brebis *Dishley* qu'il installe sur la ferme de l'École vétérinaire d'Alfort dans la banlieue parisienne. Leur acclimatation en race pure s'avère très difficile. Quatre ans plus tard, Édouard Malingié importe des reproducteurs *New-Kent* sur sa ferme de la Charmoise à Pontlevoy.

En mars 1837, Malingié part en Angleterre en vue d'importer des géniteurs *Dishley* comme l'a fait son prédécesseur Yvart en 1833. Il fait une escale à Alfort pour voir les premiers essais d'adaptation de la race *Dishley* dans le Bassin parisien. Pour compléter son opinion il s'arrête à Lille et visite plusieurs filatures où on lui confirme que la laine du Kent est préférable à celle du *Dishley*. Il traverse la Manche et se dirige dans le Kent, où, muni de lettres de recommandation, il visite plusieurs élevages. Par l'intermédiaire de M. Lantham, il est présenté à M. Cook, chez lequel il achète deux béliers Kent, l'un de trois ans, l'autre de quinze mois, puis 60 jeunes brebis de douze à quatorze mois. Le 1^{er} avril 1837, il rentre en France à bord du *Britannia* avec son petit troupeau et son berger. Arrivé à Calais le 5 avril, la petite caravane parcourt à pied 500 km jusqu'à Pontlevoy.

L'installation des premiers animaux du Kent se passant relativement bien, Malingié repart en Angleterre en 1838 pour acquérir une souche plus pure d'animaux Kent chez leur créateur Richard Goord. Malgré leur prix élevé et la réticence de Goord à vendre ses animaux, Malingié revient en France avec 1 bélier et 6 brebis.

Après trois ans d'efforts et de dépenses pour maintenir en bon état les Kent, le troupeau entier meurt d'épidémie en 1840. Malingié ne désespère pas. Ayant obtenu, non sans difficulté, une subvention du gouvernement, il retourne en Angleterre en 1841 pour reconstituer son troupeau de Kent. Cependant il finit par réaliser que les moutons anglais ont beaucoup de mal à résister au climat du Centre et que leur reproduction à grande échelle est une mission quasi impossible. Ayant englouti une bonne part de sa fortune, il renonce à élever la *New-Kent* en race pure.

Métisser les races anglaises avec les races locales françaises

Auguste Yvart croise la race anglaise Dishley avec la race Mérinos. Puis, par sélection et accouplements consanguins, il crée la race mixte viande/laine, *Dishley x Merinos* appelée depuis 1927, *Île-de-France*.

Le comte de Béhague croise des béliers de race anglaise *Southdown* avec des brebis Berrichonne. Il ne crée pas une race nouvelle mais commercialise directement les produits de première génération à la boucherie. Cette procédure est appelée aujourd'hui *croisement industriel*.

Enfin, Édouard Malingié croise la race anglaise *New-Kent* avec un mélange de races du centre de la France et par croisements consanguins crée la race mixte viande/laine qu'il nomme *La Charmoise*.

CRÉATION DE LA RACE CHARMOISE

Malingié, procède avec méthode. En véritable scientifique, il suit les quatre étapes classiques nécessaires à la création d'une nouvelle race : évaluation de plusieurs croisements expérimentaux entre la race anglaise *New-Kent* et diverses autres races ; choix d'un croisement initial ; création du croisement initial ; fixation et multiplication des animaux issus du croisement initial.

Croisements expérimentaux

Malingié croise expérimentalement des béliers *New-Kent* avec des brebis de races diverses : *Mérinos de Rambouillet*, *Mérinos de Naz*, *Mérinos de Mauchamp*, *Mérinos de Beauce*, *Flandrine*, *Poitevine*, *Solognote*, *Berrichonne*, *Tourangelle*, *Gasconne*, *Pyrénéenne*, etc. De nombreux éleveurs viennent à Pontlevoy visiter l'élevage modèle et acheter des animaux. Parmi eux, le Comte de la Villarmois, propriétaire-cultivateur à Montgoger (Saint-Épain en Indre-et-Loire), est émerveillé par la grande diversité des races et des croisements, logés dans de vastes bergeries modernes. Il relate ses impressions dans un article du magazine royal agricole de référence (*Journal d'Agriculture Pratique*, avril 1842, p. 441-447).

Malingié observe que les caractères du bélier *New-Kent* sont en moyenne bien transmis chez les descendants quel que soit le croisement. Cependant il note que cette transmission est d'autant plus forte que la brebis est d'une race moins pure. Lorsque la brebis est de race pure, certains de ses caractères tendent à prédominer, ce qu'il veut éviter.

Choix du croisement initial

Malingié a l'intuition de rassembler dans une même brebis les caractéristiques de plusieurs autres races afin de *diluer* ou *atténuer* l'effet de chaque race prise individuellement. Il utilise l'expression vague d'*affolement des races* afin de justifier sa stratégie.

Pour créer cette brebis que nous dénommons ici, brebis *Composite*, il utilise quatre races locales du Centre de la France. Il donne des béliers Mérinos de Beauce à des brebis Berrichonnes et des béliers Tourangeaux à des brebis Solognotes, puis il croise entre eux les deux métis ainsi obtenus. Les brebis issues de ce dernier croisement sont ensuite croisées avec de béliers *New-Kent* pour donner le croisement *initial* de la future race Charmoise.

Création du croisement initial

En septembre-octobre 1841, les béliers de race pure *New-Kent* sont croisés avec les brebis *Composite*. Les animaux mâles et femelle issus de ce croisement dit *initial* constituent la souche mère pour amorcer la fixation et la multiplication de la nouvelle race. La composition génétique moyenne de cette souche mère est de 50 % *New-Kent* et 50 % *Composite*. Chacune des quatre races constitutives de la brebis *Composite* contribue pour 12,5 %.

Multiplication des animaux et fixation des caractères

Les animaux constituant la souche mère, nés au printemps 1842, sont croisés entre eux en septembre 1843 en ayant soin d'écartier les individus dont la morphologie rappelle trop les races locales et en retenant ceux dont la

morphologie se rapproche le plus de la race *New-Kent*. Ce processus de multiplication consanguine avec sélection des reproducteurs est répété durant sept générations. C'est le nombre minimum de générations pour obtenir une race convenablement homogène et fixée.

En 1851, Malingié obtient ainsi une nouvelle race fixée qu'il appelle la *Charmoise* (Fig. 2). Cette race allie les caractéristiques bouchères et lainières de la race *New-Kent* et la rusticité des quatre races locales françaises constitutives de la *Composite*. L'effectif est de 500 brebis et de plusieurs béliers.

DESTINÉE DE LA RACE CHARMOISE

Depuis 1839, les travaux de Malingié sur l'élevage des moutons sont fréquemment relatés dans le *Bulletin de la Société d'Agriculture* du département de Loir-et-Cher et dans le *Journal d'Agriculture pratique*. En 1851, pour couronner la création de la race *Charmoise*, Malingié publie un traité de 80 pages : *Considérations sur les bêtes à laine au XIX^e siècle, et notice sur la race Charmoise, qui a remporté pendant ces dernières années les premiers prix, aux concours de Poissy et de Versailles*. Ce traité fait l'objet d'un article dithyrambique publié dans le *Journal des Savants* en 1851, sous la plume de Jean-Baptiste Biot, célèbre physicien-astronome, membre de l'Institut. La presse se fait aussi l'écho de cet événement, ainsi *Le Constitutionnel* du vendredi 23 juillet 1852 (article signé Louis Leclerc en page 2).

La race charmoise au XIX^e siècle

Primée dans plusieurs concours nationaux et régionaux, la race *Charmoise* est rapidement adoptée par un nombre croissant d'éleveurs.

En 1858, une enquête menée par Eugène Gayot, ancien directeur de l'administration des Haras, montre qu'elle est présente dans plusieurs départements français : Loir-et-Cher, Loiret, Indre-et-Loire, Cher, Nièvre, Allier, Orne, Calvados, Vienne, Landes, Tarn, Loire-Atlantique, Seine-et-Marne, Oise, Aisne etc.

La production de géniteurs est assurée dans deux troupeaux distincts appartenant aux deux fils d'Édouard Malingié : Paul, à la Charmoise à Pontlevoy, et Charles, à Verrières (commune de Lissay-Lochy, Cher). Le troupeau de la Charmoise a presque doublé depuis le décès de son créateur Édouard Malingié, passant de 796 en 1852 à 1 400 têtes en 1858. De 1849 à 1857, la race a remporté 14 prix à Poissy et 4 prix à Nantes.

En 1860, Louis Moll, professeur d'Agriculture au conservatoire impérial des Arts et Métiers, et Eugène Gayot reconnaissent la fixité des races issues de métissage. Cependant, les races issues de métissage ont un adversaire de taille en la personne d'André Sanson, vétérinaire et professeur de zootechnie à l'Institut national agronomique. Il affirme que seules les races naturelles sont fixées et stables. Pour Sanson, une race issue de métis ne peut être fixée et en conséquence avoir le statut de race. La théorie de Sanson prédomine chez les officiels du ministère de l'Agriculture et de l'Enseignement agricole. Dans les concours, les animaux issus de métissage sont discrédités, le moindre signe d'hétérogénéité morphologique est prétexte pour les disqualifier. La théorie de Sanson sera abandonnée au début du XX^e siècle lorsque les lois de Mendel sur l'hérédité seront admises par les zootechniciens.

Malgré la défaveur de l'administration, les éleveurs sont de plus en plus nombreux à apprécier les performances économiques des races métis. En 1896, est fondé un *Syndicat des éleveurs de la race Charmoise*.

La race charmoise au XX^e siècle

1900 à 1985

La race Charmoise est bien représentée à l'Exposition universelle de Paris. Le *Journal Officiel* (n° 246, Mardi 11 septembre 1900, p. 6101), à l'occasion du Concours international d'animaux reproducteurs tenu à Vincennes du 7 au 18 juin 1900, rapporte :

Cette catégorie [La Charmoise] comptait 147 déclarations ; 4 bêtes seulement ne sont pas venues. Cette race, qui a été si contestée, a obtenu tant de succès depuis quelques années dans les concours qu'elle est aujourd'hui connue de tous les agriculteurs [...] M. Sanson a combattu durement et sans pitié le chercheur infatigable qui a consacré

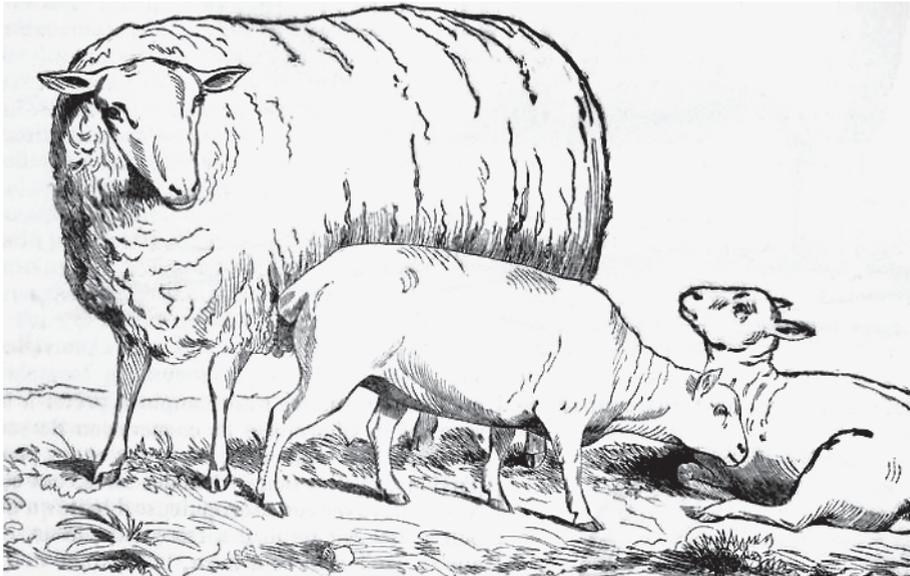


Fig. 2 : Brebis et agneaux Charmoise
(*Journal d'Agriculture Pratique*, 2^e semestre 1851, p. 57).

toute son existence et sa fortune pour créer une race de moutons propre à augmenter les ressources de la consommation [...] Enfin, le défenseur le plus ardent, le plus convaincu, fut le regretté M. Alfred Leroy, ancien élève de Charmoise qui, agriculteur dans l'Aisne, a entretenu pendant des années un troupeau de la Charmoise. Et c'est après l'avoir bien étudié, qu'il publia en 1876 sa très intéressante brochure : le Mouton charmoise [...] Aujourd'hui la cause est gagnée, comme le prouvent les premiers prix que cette race a remporté depuis dix ans aux concours régionaux, aux concours généraux de Paris, au concours international de 1900 [...] On peut juger de l'extension de l'aire géographique de cette race par les exposants de divers départements qui ont présenté les animaux de race charmoise au concours de Vincennes [...] De plus, le syndicat des éleveurs de la charmoise, année 1899, fait connaître qu'elle est importée en Allemagne, en Roumanie, dans la province marécageuse de la Dobroudja. [...]

En 1927, la race Charmoise obtient l'affiliation au catalogue des races françaises et un livre généalogique (flock-book) est créé. Elle est très prisée dans le sud-est du département de la Vienne, en particulier à Montmorillon où, à l'initiative du marquis Guy de Boisgrollier et du Baron Reille-Soult, l'*Alliance Pastorale* est créée en 1933. C'est aussi à Montmorillon qu'est transféré le siège flock-book de la *Charmoise*.

De 1945 à 1985, la race continue son développement en France et à l'étranger. Aux concours d'ovins abattus de Paris, la Charmoise est classée première à maintes reprises, avec une mention exceptionnelle en 1953. Dans le département de la Vienne, les effectifs ovins augmentent fortement dans les années 1970-1980 où la race Charmoise y est dominante.

En 1975, le flock-book la Charmoise devient l'UPRA (Unité Nationale de Sélection et de Promotion de Race) la Charmoise. Pour caractériser la spécificité de la race Charmoise, l'UPRA utilise alors le slogan suivant : « la plus améliorée des races rustiques, la plus rustique des races améliorées »¹.

1985-2020

La race Charmoise qui comptait environ 300 000 têtes en 1960, n'en compte plus aujourd'hui que 10 000 à 15 000, réparties dans une vingtaine de départements. Parmi les 55 races reconnues en France (8 races bouchères, 5 races laitières, 14 races rustiques, et 28 races en conservation), la Charmoise est classée dans le groupe des races rustiques. Un schéma national de sélection basé sur la descendance est en place depuis 1985. Ce schéma est confié un organisme appelé GEODE (Généétique Ovine et Développement), basé à Montmorillon (Vienne). Cet organisme est couplé avec un groupement de producteurs qui assure la diffusion de la race en France et à l'étranger (Angleterre, Irlande, Espagne) dans le but de valoriser des zones fourragères de médiocre qualité.

Face aux changements climatiques, la rusticité de la race Charmoise suscite aujourd'hui un regain d'intérêt :

Rustique, bien conformée, la Charmoise est gagnante en système économe.

1. Communication personnelle de Bernard DENIS, Professeur honoraire de l'École vétérinaire de Nantes et Président d'honneur de la Société d'Ethnozootechnie.

À la charnière des races rustiques et des races améliorées, la brebis Charmoise constitue la base des effectifs des grands troupeaux de plein air du Centre Ouest de la France (Revue Pâtre, 14 juillet 2004).

Les ovins de race Charmoise sont à la pointe de l'actualité, en effet après des semaines de grande chaleur et de sécheresse, la Charmoise a passé cette phase difficile avec la résistance naturelle que lui permet sa rusticité, se contentant de fourrages grossiers ou d'herbes sèches. On peut ainsi observer de façon récurrente son aptitude aux milieux difficiles, en des termes plus actuels : elle peut être qualifiée d'écologiquement résiliente. [...] La Charmoise séduit les éleveurs bio. [...] Une demande étrangère en forte hausse en 2020 (Bulletin de l'Alliance Pastorale n° 916, décembre 2020).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Journal d'agriculture pratique (années 1838 à 1936).

BAKER (Alan R. H.) (1996), «Farm Schools in Nineteenth-Century France and the Case of La Charmoise, 1847-1865», *British Agricultural History Society, The Agricultural History Review*, vol. 44, n° 1, p. 47-62.

BOULAIN (Jean) (1992), *Histoire de l'agronomie en France*. TEC & DOC-LAVOISIER, p. 259.

BIOT (Jean-Baptiste) (1851), «Considérations sur les bêtes à laine au XIX^e siècle, et notice sur la race Charmoise», *Journal des Savants*, Paris, p. 385-399 et p. 462-474.

DENIS (Bernard-) (2007), «L'École vétérinaire d'Alfort et le mouton Mérinos», *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires*, 7 : 94-103.

DESBONS (Pierre) (2017), Malingié Édouard Louis Auguste, *Dictionnaire des scientifiques de Touraine*, PUF, p. 290-291.

GAYOT (Eugène), Enquête sur la race ovine de la Charmoise, *Journal d'agriculture pratique*, Tome 1 Janv-Juin 1858, p. 406-410, Tome 2 Juil-Déc 1858, p. 365-367 et Tome 1 Janv-Juin 1859, p. 394-397.

GOURCY (comte Conrad de), Pérégrinations et voyages agricoles, 1849, 1851, 1853, 1867, Œuvres textuelles sur : https://data.bnf.fr/fr/17013641/conrad_de_gourcy/fr.pdf

- LETARD (Étienne) (1952), «À propos d'un centenaire : Édouard Malingié (1800-1852) et la race ovine de la Charmoise, *Comptes rendus des séances de l'Académie d'Agriculture de France*, t. XXXVIII, p. 764-768.
- LOURDEL (Fernand) (1920), *Le berceau d'une race ovine La Charmoise, Malingié et son œuvre*, Imp. Centrale Administrative et commerciale, 96 p.
- MALINGIÉ (Édouard). Communications à la Société d'Agriculture de Loir-et-Cher, en tant que président de cette société. *Bulletins de la Société d'Agriculture du département de Loir-et-Cher* : n° 13, 1849, p. 311-323; n° 14, 1850, p. 346-355; n° 15, 1851, p. 393-406; t. 3, n° 1, 1852, p. 1-11.
- MALINGIÉ (Édouard) (1851), *Considérations sur les bêtes à laine au XIX^e siècle, et notice sur la race Charmoise, qui a remporté pendant ces dernières années les premiers prix, aux concours de Poissy et de Versailles, par M. Malingié-Nouel, propriétaire-directeur de la ferme-école de la Charmoise, etc.*, 1 vol. in-8° de 80 pages, avec trois planches, lithographiées par Soulange-Teissier, d'après les dessins de Mlle Rosa Bonheur. À la Librairie agricole de la Maison Rustique, Paris.
- OUZILLEAU (Jacques) (1927), *La Race de la Charmoise*, Thèse agricole soutenue en juillet 1927 à L'Institut agricole de Beauvais, Imp. Départementale de l'Oise, Beauvais, 92 p.
- SANSON (André) (1865), Sur la variabilité des métis, *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 1^{re} Série, t. 6, p. 572-575.
- SANSON (André) (1890), Sur quelques faits d'hérédité croisée, *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, IV^e Série, t. 1, p. 464-475.
- <https://www.racesdefrance.fr/moutons>
- <http://histoire-agriculture-touraine.over-blog.com/2018/12/race-ovine-la-charmoise.html>